

# L'ARCHAÏQUE ET SES POSSIBLES AUJOURD'HUI

## Architecture et philosophie

Colloque à la Cité de l'architecture et du patrimoine – 15 et 16 juin 2018

### APPEL à COMMUNICATION

#### *Transition, incertitudes et pratiques d'initialité*

En même temps qu'elles fragilisent les territoires, les nouvelles conditions d'incertitude et de désorientation contemporaines voient conjointement l'émergence, peut-être la résurgence, de pratiques de recommencements, de reprises, de réinitialisations. Par-là nous pensons à un champ très large de démarches qui proposent de répondre à l'incertitude et à la complexité du monde contemporain par la reprise du geste de bâtir dans sa dimension archaïque. Ces pratiques d'*initialité* prennent des formes très diverses et s'expriment dans des milieux variés :

- réactivation de figures d'installation archétypales (cabane, grotte, monolithes, etc.)
- reprise du geste primitif du « construire » (logiques d'empilement, d'assemblages simples, d'excavation, etc.),
- approche phénoménologique et redéfinition de l'architecture comme fabrication d'atmosphères, mettant entre parenthèses les conditions culturelles, au profit de l'expérience corporelle,
- réinvestissement de la matière première (terre, pierre, bois...) et de sa mise en œuvre...
- ressourcement par des nouages à la nature dans sa double dimension physique et symbolique (géographie, éléments, etc.).



Peter Zumthor, Aires Mateus, OMA



Rural Studio, cabane d'enfants, Francis Kéré

Portées par de grandes figures de l'architecture contemporaine, comme Peter Zumthor ou Aires Mateus, par des professionnels ou des collectifs tournés vers l'*empowerment* d'habitants-constructeurs, comme Rural Studio, Francis Kéré ou l'Atelier d'Architecture Autogérée, ces pratiques partagent toutes, malgré les immenses différences qui les séparent, la confiance dans ces gestes archaïques pour redonner du sens, et cherchent moins leurs références dans la riche culture savante de l'architecture et de la ville que dans l'expérience originare et anhistorique de l'installation humaine. Se replacer dans des conditions initiales, pari presque impossible dans un monde fortement marqué par l'anthropisation.

L'hypothèse qui est soutenue dans ce colloque est que ces stratégies, ou plutôt ces ruses de l'initialité loin d'une régression, d'une approche rétrograde, en même temps qu'elles « font boussole » en proposant des actions simples, visent toutes à résister à des puissantes formes de déliances, de découpages, de dissociations qui fragilisent les milieux habités. Ces déliances, à l'œuvre tant dans les modes d'action (spécialisation des tâches et des « experts », découpages administratifs, sectorisation des instances de gestion) que dans les modes d'intelligibilité des milieux (disciplines, sciences de la nature et sciences de la culture...), dont Edgar Morin a analysé les effets délétères, entrent en conflit avec les alliances et les nouages fondamentaux nécessaires à l'acte de bâtir et aux pratiques habitantes. Le geste archaïque, c'est-à-dire initial (*arkhè*), inaugural, viserait ainsi à se réapproprier ce moment privilégié, en-deçà des divisions et des partages, qu'ils passent entre les établissements humains et le substrat géographique, ou entre les diverses dimensions biologique, psychique, sociale, symbolique et culturelle de l'habitation. Se dessine ainsi une forme alternative, mais peut-être finalement primitive et essentielle, de l'intelligence territoriale, certes loin des *smart cities*, mais engageant une relation au monde plus créative et plus originaire.

### L'archaïque aujourd'hui

La formule peut sembler paradoxale. L'archaïque n'appartient-il pas à une « époque » révolue ? Ne sommes-nous pas très loin de ces origines ? L'architecture, l'urbanisme, le paysagisme ont-ils encore quelque chose à voir avec ce qui apparaît au premier abord primitif, brut ou pré-historique ? Et nos territoires ne sont-ils pas des palimpsestes chargés d'une histoire longue et complexe qui les éloignent infiniment des temps premiers ?

L'emploi du terme archaïque n'est pas neutre et nécessite d'opérer d'emblée une distinction conceptuelle cruciale. Pour la pensée historienne, l'archaïque est effectivement une période, une ère, un âge qui précède d'autres époques, classiques, modernes, post-modernes... L'*arkhè* dont le terme découle insiste en effet sur l'origine, le point de départ, le début. Selon cette conception, et dans une perspective progressiste, l'archaïque est ce qui nous ramène à l'ancestralité, et aux obscurités dont notre civilisation nous auraient débarrassé. L'archaïque n'est alors convoqué, dans le contexte contemporain, que pour désigner des inerties, des formes, comportements, modes de pensées rétrogrades, au mieux périmés et obsolètes, au pire dangereux. Selon l'ordre de la temporalité historique et les valeurs du progressisme, l'archaïque est ainsi ce dont nous nous éloignons inexorablement, origine lointaine à l'aune de laquelle nous mesurons notre évolution.

En philosophie, mais aussi dans le champ des sciences de la nature, de la génétique ou encore en psychanalyse, l'archaïque ne revêt pas le même sens. S'il s'agit bien par là de qualifier un état, une phase naissante ou commençante, celle-ci n'est pas rejetée dans le passé lointain ; au contraire elle opère encore et toujours. Cellules souches, inconscient, principes ont en commun cette qualité d'agir au cœur même de l'actualité. C'est même le propre de l'archaïque de perdurer et de résister au passage du temps, aux contingences du moment, du présent. Il s'agit donc d'une catégorie anhistorique, d'un commencement certes mais d'un commencement continué. Dans un sens, c'est son inactualité qui le rend paradoxalement actuel.

Un des enjeux théoriques du colloque consistera alors à mieux identifier les figures d'expression relevant de l'archaïque dans le champ de l'architecture contemporaine, mais aussi chercher les motifs plus ou moins conscients de ces résurgences.

Avec l'archaïque nous sommes d'emblée plongés dans une ambiguïté : le retour de l'archaïque est-il une forme de conservatisme ou est-il au contraire une nouvelle célébration de l'invention ?

Afin de nourrir ce débat, de cartographier ces pratiques d'initialité et de déployer les diverses significations qu'elles impliquent, nous proposons un colloque à la Cité de l'architecture, croisant architecture et philosophie. Cet appel à communication est lancé :

- aux architectes urbanistes paysagistes, pour qui cette notion est active et qui souhaiteraient présenter et partager leurs interrogations,
- aux enseignants et chercheurs dont les enseignements et/ou les recherches croisent ces pratiques d'initialité,

- aux philosophes qui voient dans l'architecture une occasion d'approfondir des réflexions autour de ce concept et de son actualité.

Les propositions de communication, ne devant pas excéder 300 mots, en français ou en anglais, sont à adresser avant le 31 janvier 2017 à l'adresse mail : [gerphau@gmail.com](mailto:gerphau@gmail.com)  
Les présentations pourront être conduite en français ou en anglais.

### **CALENDRIER PREVISIONNEL**

30 novembre 2017 : Envoi de l'appel à communications.

31 janvier 2018 : Réception des propositions de communications.

20 février 2018 : Sélection des communications et annonce aux intervenants.

15 et 16 juin 2018 : Colloque à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, Paris.

### **CONSEIL SCIENTIFIQUE.**

Xavier BONNAUD, architecte, docteur en urbanisme, professeur d'architecture à l'ENSA de Paris-La-Villette et à l'Ecole Polytechnique, directeur du GERPHAU.

Stéphane BONZANI, architecte, docteur en philosophie, professeur d'architecture à l'ENSA de Clermont-Ferrand et à l'École Spéciale d'Architecture, chercheur et co-responsable du GERPHAU.

Marie-Hélène CONTAL, Directrice du Développement Culturel à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.

Philippe MADEC, architecte et urbaniste, professeur à l'ENSA de Bretagne.

David MARCILLON, architecte, Maître-Assistant à l'ENSA de Clermont-Ferrand, Directeur du RST PhilAU.

Daniel PAYOT, philosophe, professeur de philosophie de l'art à l'Université Marc Bloch.

David VANDERBURGH, architecte, professeur d'architecture à la Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme de l'Université de Louvain.

Chris YOUNES, philosophe, professeure à l'ENSA de Paris-La Villette et à l'Ecole Spéciale d'Architecture, a fondé le GERPHAU et le réseau international PhilAU.

### **COMITÉ D'ORGANISATION.**

Xavier BONNAUD, Stéphane BONZANI, Dimitri SZUTER, Chris YOUNÈS

### **PARTENAIRES.**

Le colloque international L'ARCHAÏQUE ET SES POSSIBLES AUJOURD'HUI est une initiative du laboratoire GERPHAU, groupe d'étude et de recherche en Philosophie, Architecture, Urbain (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette, EA 7486), organisé en partenariat avec la Cité de l'Architecture, avec le soutien du réseau philAU (réseau scientifique thématique : Philosophie, Architecture, Urbain). Ce colloque s'inscrit également parmi les initiatives portées par ARENA (Architectural Research in Europe Network Association), réseau européen pour la promotion et le développement de la recherche en architecture. L'Ecole Spéciale d'Architecture et la Caisse des dépôts soutiennent également cet événement.

### **CONTACT.**

[gerphau@gmail.com](mailto:gerphau@gmail.com)